

LE STUDIO – PHILHARMONIE

Jeudi 23 juin 2022 – 19h30

Sonus ex machina

ircam
Centre
Pompidou



E N S E M B L E
- I N T E R · -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Philippe Manoury

Jupiter

Pluton

ENTRACTE

Philippe Manoury

Neptune

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Sophie Cherrier, flûte

Dimitri Vassilakis, piano

Gilles Durot, percussions

Samuel Favre, percussions

Aurélien Gignoux, percussions

Étienne Démoulin, Serge Lemouton, électronique Ircam

Luca Bagnoli, diffusion sonore Ircam

Coproduction Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou,
Philharmonie de Paris.

Dans le cadre de ManiFeste-2022, festival de l'Ircam.

Entre *Jupiter* et *Pluton*, prise de parole d'environ 10 minutes de Philippe Manoury et
Miller Puckette, directeur associé du centre de recherche en arts et informatique de
l'université de San Diego, animée par Jérémie Szpirglas.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres

Philippe Manoury (1952)

Jupiter, pour flûte et électronique en temps réel

Composition : 1986.

Dédicace : à Lawrence Beauregard.

Création : le 25 avril 1987, à l'Ircam, Paris, par Pierre-André Valade.

Collaboration scientifique : Miller Puckette ; réalisateurs informatique musicale

Ircam : Marc Battier et Cort Lippe.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 25 minutes.

Lorsqu'en 1986, j'entrepris la composition de *Jupiter*, je n'avais guère de modèle à ma disposition. Les systèmes d'interaction en temps réel entre les instruments traditionnels et les synthétiseurs étaient encore balbutiants. Les premiers essais furent faits au début des

années 1980 par Barry Vercoe et Lawrence Beauregard qui eut l'idée de connecter sa flûte à la machine 4X. On pouvait ainsi imaginer la possibilité de faire suivre en temps réel le jeu instrumental par une machine libérant ainsi l'interprète des contraintes d'un tempo figé et immuable tel que cela se produisait dans la musique pour bande magnétique. C'est la venue de Miller Puckette à l'Ircam en 1984 qui fut finalement

“ La venue de Miller Puckette à l'Ircam en 1984 [...] fut déterminante avec l'invention du suiveur de partition et la mise au point de tout l'environnement informatique nécessaire pour la réalisation de cette œuvre.

déterminante avec l'invention du suiveur de partition et la mise au point de tout l'environnement informatique nécessaire pour la réalisation de cette œuvre.

La première victoire fut donc celle du tempo. Mais, fort de cette expérience, je décidais de l'étendre à d'autres éléments de manière à pouvoir faire en sorte que la flûte puisse engendrer elle-même une grande partie de la musique de synthèse. Suivant un principe

qui m'est cher, selon lequel dans toute œuvre mixte l'instrument principal doit être le centre de référence principal de tout l'environnement sonore, j'ai élaboré diverses techniques permettant de déduire des structures sonores du son de la flûte. Cela peut aller des transformations ou dérivations à partir du propre son de la flûte jusqu'au contrôle de l'évolution des sons synthétiques par une analyse des modes de jeux du soliste. Ces principes auxquels j'ai donné ensuite le nom de « partitions virtuelles » permettent un rapport interactif entre l'instrument et la musique qui sont des haut-parleurs. En d'autres termes, la qualité des sons produits électroniquement est, en partie, fonction de la manière dont le soliste interprète sa partition. Il ne s'agit, en aucun cas, d'improvisation car toute la partition est rigoureusement notée, mais d'analyser la part de liberté qui est à la base même de l'interprétation.

La partition a connu plusieurs versions. Lors de sa création en 1987 par Pierre-André Valade (qui participa grandement aux premières expérimentations), *Jupiter* avait une durée totale de plus de quarante minutes. Une version « courte » de vingt minutes fut également composée pour les besoins d'une diffusion vidéo. Lors du transfert des programmes de la machine 4X à la Station d'Informatique Musicale de l'Ircam¹, une troisième version fut élaborée ramenant la durée à une trentaine de minutes mais sans que le contenu sonore de l'œuvre en fut changé. Ce n'est qu'au cours du mois de novembre 1996 que je décidais d'établir la version définitive en modifiant de façon substantielle le contenu des programmes de synthèse, opération qui peut s'apparenter à une réorchestration.

La musique électronique en temps réel, du moins telle qu'elle est organisée ici dans sa conception même (*Jupiter* est, de ce point de vue, la première pièce du genre), a encore quelques difficultés à se frayer un chemin que l'on aurait pu imaginer plus développé. C'est sans doute que, pour le moment, les contraintes technologiques y sont plus grandes qu'ailleurs ainsi que le temps de préparation et de mise au point, qui est plus long que la normale. Cependant, malgré la décennie passée depuis la création de cette œuvre, où assez peu d'expériences dans cette direction ont vu le jour, je reste persuadé qu'il

¹ Le système 4X conçu à l'Ircam par Giuseppe di Giugno dans les années 1980 a été le premier système informatique en temps réel véritablement puissant. Dans les années 1990, ce système a été remplacé par la Station d'Informatique Musicale mise au point par l'équipe d'Éric Lindeman à l'Ircam. Le transfert d'une œuvre d'un système à l'autre est assez semblable à la situation que connaissent les musiciens jouant de la musique baroque sur des instruments qui sont des « copies des anciens ». Si la fréquence de transfert de nos musiques par rapport aux œuvres baroques se fait à intervalle beaucoup plus serré (il faudra compter sur une moyenne de cinq ans), le transfert lui-même tend à être de plus en plus automatique.

s'agit là du changement substantiel le plus conséquent que l'on puisse faire subir à la musique électronique car, en y introduisant l'interprétation, ce sont les données mêmes de la composition qui s'en trouvent bouleversées.

Philippe Manoury

Pluton, pour piano et dispositif électroacoustique en temps réel

Composition : 1988-1989.

Dédicace : pour Miller et Pamela.

Création : le 14 juillet 1988, au Festival d'Avignon, par Ichiro Nodaïra (piano). Réalisateur informatique musicale Ircam : Cort Lippe ; collaboration scientifique : Miller Puckette.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 55 minutes.

Pluton est la seconde d'un cycle d'œuvres réalisées à l'Ircam avec la collaboration scientifique du mathématicien américain Miller Puckette. Outre le fait que toutes ces œuvres se rejoignent autour de noyaux musicaux communs voyageant de pièces en pièces,

elles ont surtout la caractéristique d'explorer les relations entre instruments acoustiques et systèmes informatiques en temps réel. Ce cycle comprend *Jupiter* pour flûte et ordinateur, *Neptune* pour trois percussions et ordinateur et *La Partition du Ciel et de l'Enfer* pour orchestre et ordinateur.

“ C'est à partir de *Pluton* que Philippe Manoury a élaboré sa conception des « partitions virtuelles », qui représente la base théorique de tout le travail qu'il a effectué à l'Ircam.

C'est à partir de *Pluton* que Philippe Manoury a élaboré sa conception des « partitions virtuelles », qui représente la base théorique de tout le travail qu'il a effectué à l'Ircam. Le principe en est la détection et le suivi par une machine en temps réel du jeu de l'interprète afin de pouvoir intégrer

certaines données de l'interprétation à la composition. Grâce au programme MAX que Miller Puckette a élaboré pour cette œuvre, l'ordinateur peut évaluer avec une très grande finesse les éléments d'interprétation du pianiste tels que les attaques, les dynamiques, le tempo, etc. Ces éléments, une fois détectés, peuvent être utilisés pour modifier soit la diffusion sonore, soit le discours musical lui-même. Ainsi, la manière dont joue le pianiste peut avoir des répercussions importantes sur la physionomie de l'œuvre. Il ne s'agit en aucun cas d'improvisation, tout étant rigoureusement noté sur la partition instrumentale, mais de prendre en compte les fluctuations incessantes qui ont été, de tout temps, le propre de tout interprète. La différence étant que les écarts de l'interprétation – personne ne joue deux fois de la même manière une œuvre – sont ici facteurs de transformation de l'œuvre elle-même. Lorsqu'on sait qu'une machine peut détecter jusqu'à cent vingt-sept manières différentes d'attaquer une note de piano, on a une idée des possibilités offertes.

Le piano est ici environné de haut-parleurs retransmettant soit de la musique de synthèse, soit des transformations des propres sons du piano au moment où le pianiste les produit. Le dispositif de concert comporte six sorties sonores indépendantes, permettant des processus de spatialisation sophistiqués. D'abord composé pour la machine 4X, cette œuvre a été portée à plusieurs reprises, et utilise à présent un ordinateur muni du logiciel MAX.

Lors de sa création au Festival d'Avignon en 1988 par le pianiste japonais Ichiro Nodaïra, *Pluton* comportait quatre sections enchaînées et totalisant une durée de vingt-cinq minutes. Philippe Manoury a, depuis, considérablement étendu la forme initiale en ajoutant une dernière section qui se comporte comme une gigantesque amplification de tout le début. Dans sa version définitive, datant de 1989, *Pluton* comporte donc cinq sections :

1. Toccata, sorte d'introduction en force sur des notes répétées ;
2. Antiphonie, où, comme son nom l'indique, sont opposées des plages d'aspect contemplatif avec une seconde toccata plus active ;
3. Séquences dans laquelle le piano engendre et contrôle tout l'environnement sonore ;
4. Modulations où la qualité des sons de synthèses dépend de la manière dont le pianiste interprétera sa partition ;
5. Variations, débutant par une longue cadence très virtuose du piano solo avant de s'enchaîner sur un gigantesque final représentant une excroissance de la toccata du début.

Le titre *Pluton*, contrairement à ce qui a souvent été dit, ne fait pas référence à la planète mais à la mythologie gréco-latine. L'œuvre mettant en ressource de nombreux processus souterrains (car le plus souvent cachés dans la machine et non visibles sur scène), le titre fait ici référence au dieu des Enfers et aux feux souterrains appelés feux ploutoniens. Cette œuvre réalisée à l'Ircam a été composée avec la collaboration scientifique de Miller Puckette, à qui elle est dédiée, et l'assistance technique de Cort Lippe.

Ircam

Neptune, pour trois percussions et dispositif électronique en temps réel

Commande de l'Association des Amis du Centre Pompidou pour l'Ircam.

Composition : 1991.

Dédicace : à Vincent Bauer, Daniel Ciampolini et Michel Cerutti.

Création : le 26 juin 1991, Centre Pompidou, Paris, par Vincent Bauer, Daniel Ciampolini et Michel Cerutti, percussionnistes à l'Ensemble intercontemporain.

Réalisateur informatique musicale Ircam : Cort Lippe ; collaboration scientifique : Miller Puckette.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 35 minutes.

Dernière pièce du cycle consacré aux interactions instruments / ordinateurs après *Jupiter*, *Pluton* et *La Partition du Ciel et de l'Enfer*, *Neptune* propose une nouvelle forme de rapport entre musiciens et système électronique. Trois percussions se trouvent confrontées ici à un système interactif : deux vibraphones (équipés d'un système MIDI) et un marimba auxquels se joindra un tam-tam à la fin de l'œuvre. Comme dans les œuvres précédentes, mais beaucoup plus développée ici, l'idée repose sur un contrôle de la musique de synthèse effectué en temps réel par les instrumentistes. La musique électroacoustique n'est pas enregistrée mais modulée, variée, transformée par les instrumentistes au moment du concert. Les nombreux processus qui parcourent l'œuvre ne sont pas fixés à l'avance mais évoluent en fonction du jeu des instrumentistes. Les hauteurs, dynamiques et tempi se trouvent placés dans une situation de grande relativité qui dépend de la variété avec laquelle les musiciens interprètent cette partition. Il ne s'agit en aucun cas d'improvisation mais de capter

les zones de variabilité qui sont le propre d'une interprétation. Le concept de partitions virtuelles, élaboré pour *Pluton*, trouve ici une extension plus large donnant une plus grande

mobilité aux structures musicales. Il s'agit de faire réagir le discours musical lui-même aux impulsions données par les interprètes. Ainsi le tempo d'une séquence sera fonction des dynamiques instrumentales, l'émergence d'un événement dépendra également d'un seuil dynamique, etc. Il est possible de cette manière de déduire une transposition d'une dynamique, d'un tempo, d'une hauteur, d'un geste ou d'une durée.

En d'autres termes, les composants musicaux, jusqu'à présent traités isolément, se trouvent réunis dans une même catégorie, les faisant réagir les uns par rapport aux autres.

Cinq sections divisent cette pièce :

1. Introduite par un son de tam-tam échantillonné (le tam-tam interviendra à la fin mais sera souvent présent de manière virtuelle), une vaste période harmonique déduite des harmoniques d'un son fondamental de *la* grave sert de fondement à la pièce. C'est une confrontation entre les notions d'harmonie et de spectre sonore qui sert de base à cette première section. Des séquences introduites par un duo de vibraphones, développées par le procédé des matrices de Markov (permettant à la musique de s'engendrer elle-même à partir de ses propres composants) et soumises à différentes phases de transformations (transpositions, ossatures rythmiques, compressions, dilatations, etc.), viennent s'articuler autour de la trame harmonique et la moduler jusqu'à se confondre avec elle.

2. Une séquence plus virtuose se trouve confrontée à des événements virtuels. Ceux-ci n'émergent que lorsque les instrumentistes dépassent un certain seuil dynamique. Une polyphonie latente est donc en filigrane, ne se présentant que suivant les accidents. « Accidents » comme lorsqu'on dit d'une route qu'elle est accidentée.

“ La musique électroacoustique n'est pas enregistrée mais modulée, variée, transformée par les instrumentistes au moment du concert. [...] Il ne s'agit en aucun cas d'improvisation mais de capter les zones de variabilité qui sont le propre d'une interprétation.

3. Les différents modes de jeu utilisés (par exemple le jeu avec le manche des baguettes) sont transformés par des modules électroniques. La qualité acoustique étant différente suivant les modes de jeu, celle des sons résultant de la transformation se trouve amplifiée car elle est une conséquence du jeu instrumental. Ces modules électroniques ont également pour but de créer des pôles sonores favorisant l'opposition entre consonances et dissonances.
4. Une passacaille initiée aux claviers est reprise en boucle de manière toujours variée suivant l'interprétation des instrumentistes. Ainsi suivant le fait que l'un des musiciens joue *piano* ou *forte*, le tempo de la passacaille se trouve lent ou rapide, les séquences sont courtes ou longues. En retour, les autres instrumentistes se calent sur les tempi donnés par la machine, introduisant une variété de superpositions rythmiques toujours renouvelée. Peu à peu, le contrôle échappe aux musiciens et l'ordinateur réagit progressivement par rapport à ce qu'il produit lui-même. L'interactivité, jusque-là partagée entre les musiciens et la machine, est ici gérée de manière totalement interne par l'ordinateur, qui achève la passacaille dans une texture de plus en plus rapide.
5. Le tam-tam fait son entrée et se trouve modulé par un système de filtres. Il s'agit d'un lointain hommage à *Mikrophonie I* de Stockhausen. Le son complexe du tam-tam se trouve découpé en très fines bandelettes sonores dont le vibraphone contrôle les transpositions. Ainsi instruments à sons indéterminé et déterminé se rejoignent, l'un éclairant l'autre.

Initialement composé pour la machine 4X, *Neptune* est aujourd'hui joué avec la Station d'Informatique de l'Ircam. Miller Puckette a élaboré toute la partie logicielle et Cort Lippe m'a assisté dans ce travail. *Neptune* est dédié à Vincent Bauer, Daniel Ciampolini et Michel Cerutti, tous trois percussionnistes à l'Ensemble intercontemporain, qui en ont assuré la création en juin 1991. Cette œuvre est une commande des Amis du Centre Pompidou.

Philippe Manoury
Paris, mars 1994

Philippe Manoury

Le compositeur

Considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel, Philippe Manoury jouit également d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur. Malgré sa formation de pianiste et de compositeur, il se dit autodidacte. Son intérêt pour les modèles mathématiques le conduit à l'Ircam. À partir de 1981, il participe activement au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. À partir de ces recherches, il compose entre 1987 et 1991 *Sonus ex machina*, un cycle de quatre pièces mettant en scène l'interaction entre instruments acoustiques et musique électronique en temps réel. Son catalogue comprend des opéras, des œuvres pour grand orchestre, des concertos. Les créations des dernières années incluent des œuvres pour instruments et électronique (*Partita I pour alto*, 2007 ; *Partita II pour violon*, 2012 ; *Le*

Temps, mode d'emploi pour deux pianos, 2014). Le projet de théâtre musical collaboratif *Kein Licht*, basé sur le texte éponyme d'Elfriede Jelinek, a été conçu avec le metteur en scène Nicolas Stemmann et créé à la Ruhrtriennale en 2017. Parmi ses récentes créations figure la *Trilogie Köln*, commande de François-Xavier Roth pour le Gürzenich Orchestra de Cologne. Ce triptyque pour grand orchestre spatialisé comprend *Ring* (2016), *In situ* (2017) et *Lab. Oratorium* (2019). De 2004 à 2012, Philippe Manoury a enseigné la composition à l'université de San Diego en Californie. En 2013, il est nommé professeur de composition à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg. Entre 2015 et 2018, il a dirigé sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica Strasbourg. Il se voit confier la chaire annuelle de création artistique au Collège de France en 2017. Les œuvres de Philippe Manoury sont éditées aux Éditions Durand / Universal Music Publishing Classical.

Les interprètes. Sophie Cherrier

Après ses études au Conservatoire de Nancy puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Sophie Cherrier intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez (enregistrement Erato), *Esprit rude / Esprit doux* d'Elliott Carter (Erato), *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ...*explosante-fixe...* de Pierre Boulez (Deutsche Grammophon), *Mémoriale* et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe

d'Ivan Fedele (Adès), *La Partition du Ciel et de l'Enfer et Jupiter* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui ») *Dialog / no Dialog* de Pierre Jodkowski (Sirènes) et tout récemment *Beyond (a system of passing)* de Matthias Pinscher (Alpha). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au CNSMDP depuis 1998 et donne également de nombreuses master-classes, en France et à l'étranger.

Gilles Durot

C'est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux puis dans la classe de Michel Cerutti au Conservatoire de Paris (CNSMDP) que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service de formations orchestrales parisiennes (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra National de Paris...) sous la direction de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Peter Eötvös, Jonathan Nott, Susanna Mälkki, David Robertson ou Matthias Pintscher. Fin 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain. Il est

également soliste de l'Ensemble Multilatérale et membre du Paris Percussion Group depuis leur création, respectivement en 2005 et 2012. En 2008, Gilles Durot fonde le Trio K/D/M aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l'accordéoniste Anthony Millet. Le trio crée un répertoire nouveau et le diffuse largement sur la scène internationale : Centre Pompidou, festivals Archipel, ManiFeste, Musica Strasbourg et Présences, Villa Médicis, Philharmonie de Berlin, Teatro Colón de Buenos Aires... Gilles Durot a créé plus de 80 œuvres en soliste dont des concertos ou des pièces solos de Raphaël Cendo,

Bruno Mantovani, Martin Matalon, Jérôme Naulais, Gilbert Nouno, Yann Robin, Kenji Sakai, Marco Antonio Suarez Cifuentes et Agata Zobel. Constamment en recherche de nouvelles expériences musicales, on l'a aussi vu collaborer à diverses formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques, tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste

de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Enseignant régulièrement au sein de l'Académie du Festival de Lucerne de 2010 à 2017, Gilles Durot est depuis 2016 le professeur de percussion du CNSMDP. Il est lauréat de la Fondation Meyer et a reçu le prix de musique 2010 de la Fondation del Duca (Académie des Beaux-Arts). Il est également directeur de collection aux Éditions Musicales Artchipel.

Samuel Favre

Né en 1979, le percussionniste Samuel Favre est originaire de Lyon, ville dans laquelle il a étudié auprès de professeurs renommés tels que Alain Londeix et Georges Van Gucht. C'est au fil de rencontres et de découvertes qu'il développe une attirance particulière pour le répertoire contemporain, dans lequel les percussions trouvent un emploi toujours grandissant. Désireux d'élargir ses possibilités d'interprète, il est également attiré par le théâtre musical et la danse, ce qui l'amène à participer à la création de la Compagnie Arcosm menée par Camille Rocailleux et Thomas Guerry, au sein de laquelle il sera à la fois danseur et percussionniste pendant plus de dix

ans. En tant que membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 2001, il fut l'interprète de nombreuses créations et œuvres, notamment le *Doppelkonzert* d'Unsuk Chin, *Noli Me Tangere* d'Isabel Mundry, ainsi que d'œuvres moins conventionnelles telles que celles de François Sarhan ou Alexander Schubert. Samuel Favre élabore également des spectacles à vocation éducative, tels que *La Percussion dans tous ses éclats*, donné pour l'ouverture de la Philharmonie de Paris, ou plus récemment *Les Douze Boîtes du docteur Stock*, en association avec la compagnie Les Ouvreurs De Possibles.

Aurélien Gignoux

Aurélien Gignoux découvre les percussions dès son plus jeune âge grâce à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse dans lequel ses parents évoluaient. Tout de suite happé par l'aura de cet instrument aux multiples facettes, il se lance dans un parcours d'étude au Conservatoire de Toulouse mêlant batterie, piano, percussions classique et vibraphone jazz. C'est dans la classe de marimba d'Éric Sammut au CRR de Paris qu'il apprendra véritablement à écouter et à développer ses palettes sonores. Après avoir intégré le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Gilles Durot en 2016, il se perfectionne à la Hochschule für Musik de Munich dans la classe de Raymond Curfs. Il obtient son master à Paris avec les félicitations du jury en 2021. Durant ces années de formations, il accumule une forte expérience orchestrale lors d'académies internationales et en production avec les orchestres français majeurs. Il est amené à côtoyer des chefs tels que Vladimir Jurowski, Valery Gergiev, Klaus Mäkelä, Esa-Pekka Salonen, Gianandrea Noseda, Mikko

Franck, François-Xavier Roth. En 2019, Aurélien Gignoux intègre le Trio K/D/M, et en 2021 devient soliste de l'Ensemble intercontemporain. Il a créé des pièces de Jean-Pierre Drouet, Yan Maresz ou encore Philippe Hurel. Lauréat aux Victoires de la Musique classique 2021, dans la catégorie « Révélation, soliste instrumental », lauréat du second prix au concours de l'ARD de Munich, et du prix de la meilleure interprétation de l'œuvre commanditée, il s'est déjà produit en soliste avec, entre autres, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon et le Osnabrücker Symphonieorchester. En 2022, il se produit à l'Auditorium de Radio France avec le collectif Les Insectes créé par le compositeur Bastien David, à la Criée de Marseille pour une création de Philippe Hurel avec le Trio K/D/M et avec l'Orchestre de Caen pour un triple concerto de Martin Matalon écrit pour le Trio K/D/M également.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion* avec Les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé à de nombreux festivals – Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne

de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, BBC Proms de Londres – et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion

pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public

traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Étienne Démoulin

Après des études d'ingénieur du son, Étienne Démoulin se spécialise dans la réalisation en informatique musicale. Il a travaillé pour diverses structures (Ircam, Le Balcon, ensemble Sillages,

Les Percussions de Strasbourg) et a collaboré avec plusieurs compositeurs (Carmine Cella, Jean-Luc Hervé, Jacques Lenot, Pierre Jodlowski).

Serge Lemouton

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des

projets musicaux de compositeurs parmi lesquels Florence Baschet, Laurent Cuniot, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa et Frédéric Durieux. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *La Frontière*, *On-Iron*, *Partita 1* et *2*, et l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire ; le forum

Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université. En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

Quentin Bonnard, régisseur son

Laure Lang, stagiaire son

Roland Blin, régisseur général

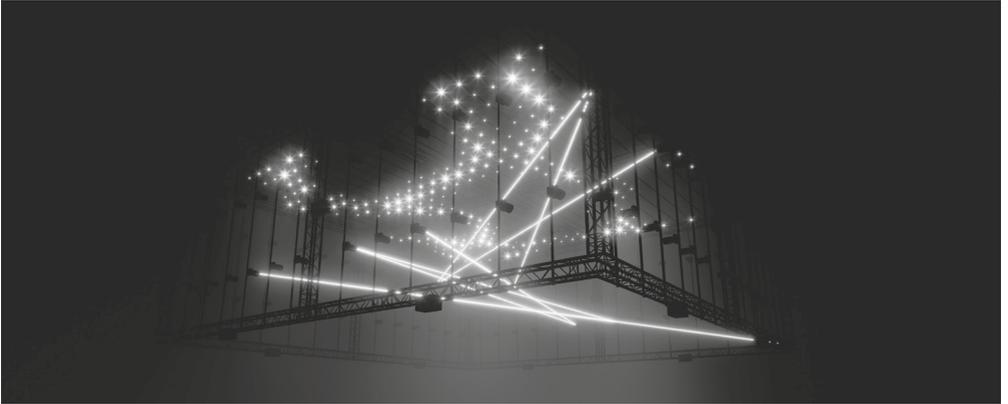
Axel Rescourio, assistant régisseur

Rafaël Carosi, stagiaire réalisateur en informatique musicale

Festival ManiFeste-2022

Réouverture de l'Espace de projection

ircam
Centre
Pompidou



© ExperiensS-2022 – tous droits réservés

Polytopes — Xenakis, /nu/thing x ExperiensS

Du mardi 21 juin au samedi 2 juillet

Ircam, Espace de projection 10€/5€/gratuit avec le Pass ManiFeste et le Pass Jeune

Entrée libre dans la limite des places disponibles mardi 21 juin

Iannis Xenakis

Polytope de Cluny

création de la reconstitution

Pierre Carré enquête musicologique
et reconstitution des sources

ExperiensS adaptation, ingénierie
et programmation lumière

Augustin Muller conseil informatique
musicale Ircam

/nu/thing

Were You There at the Beginning

création 2022

/nu/thing création musicale

ExperiensS création, ingénierie
et programmation lumière

Augustin Muller conseil informatique
musicale Ircam

Une production réalisée dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux

Coréalisation ExperiensS, Ircam-Centre Pompidou

Réservations manifeste.ircam.fr



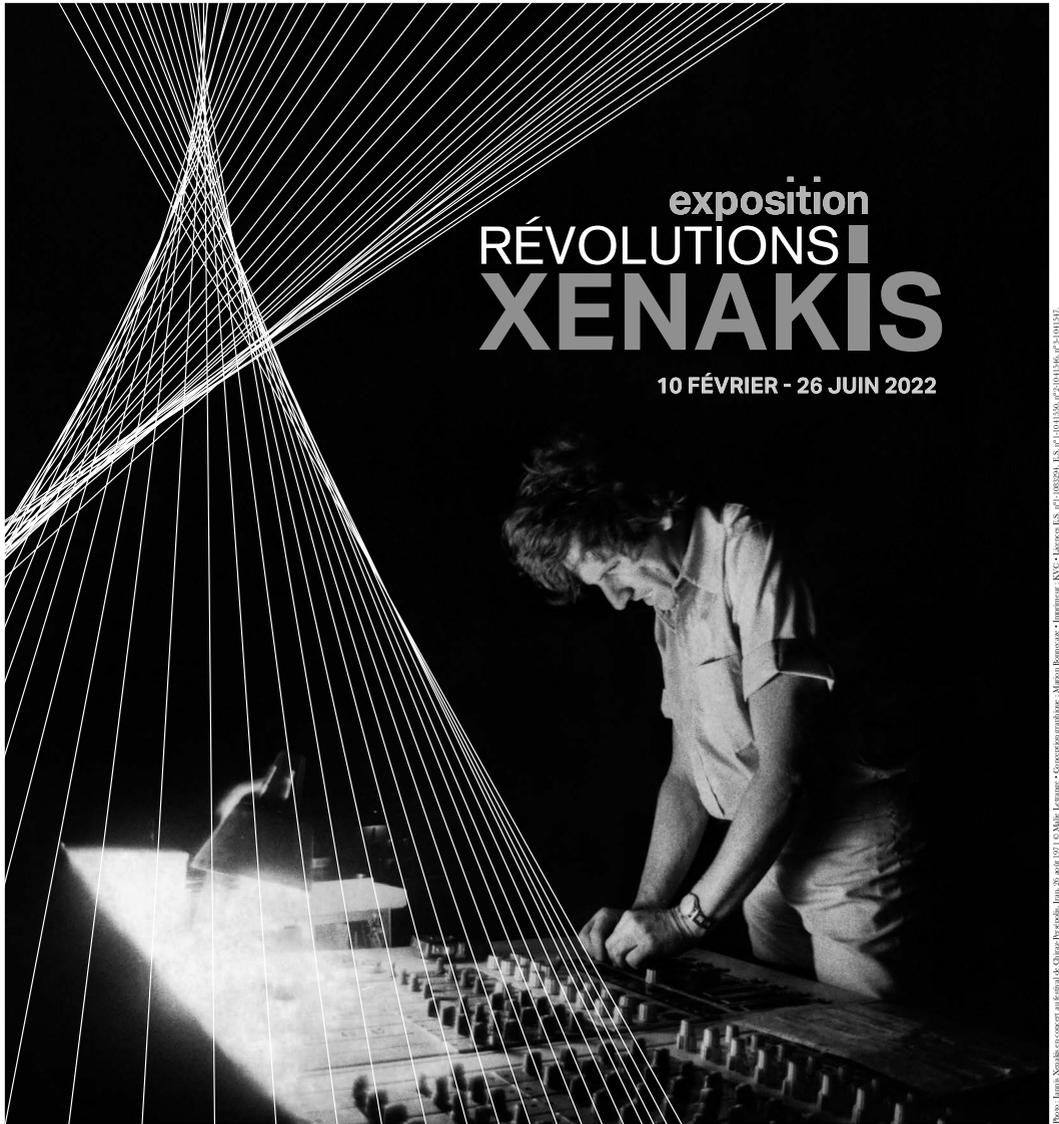
MONDES
NOUVEAUX

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



exposition
RÉVOLUTIONS
XENAKIS

10 FÉVRIER - 26 JUIN 2022



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

PARIS
MUSEUM

fnac

ARCHISTORM

LE FIGARO

BeauxArt's

TRANSFUCE

TRAX

MUSÉOGRAPHIE PAR
W&A WILMOTTE & ASSOCIÉS
ARCHITECTES

FONDATION
LE CORBUSIER

P

Photo: Louis Xenakis recouvert au festival de Gérard Philipe, film, 26 and 1971 © Malle, Leitzinger - Goussier/paraphilippe - Maron Bonneau - L'Espresso - KTV - Lavoisier L.A. - P11011536, P21011536, P31011537

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2022-23

MERCREDI 14 SEPTEMBRE – 20H00

CONCERTINI

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres de Lisa Streich, Anders Hillborg et
Helmut Lachenmann

LUNDI 26 SEPTEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / THE OUTCAST

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS,
COMPANY OF MUSIC
MÜNCHNER KNABENCHOR
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

JEUDI 20 OCTOBRE – 20H00

IN SITU

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
PETER RUNDEL, DIRECTION
Œuvres de Matthias Pintscher, Charles Ives,
Emmanuel Nunes et Philippe Manoury

JEUDI 17 NOVEMBRE – 20H00

VOX ANIMALIS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de György Ligeti, André Jolivet, Lisa
Hlean, Olivier Messiaen et George Crumb

MARDI 06 DÉCEMBRE – 19H00

HOMMAGE À BETSY JOLAS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Joseph Haydn, Anton Webern et
Betsy Jolas

VENDREDI 9 DÉCEMBRE – 20H00

PORTRAIT MANOURY

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION

MARDI 13 DÉCEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / LE ENCANTADAS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

DIMANCHE 22 JANVIER – 16H00

DÉSERTS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Edgard Varèse et Wolfgang Rihm

MARDI 14 FÉVRIER – 20H00

LETTRES INTIMES

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Péter Eötvös, Kaija Saariaho et Leoš
Janáček

VENDREDI 3 MARS – 20H00

LIGETI,

AUX SOURCES DU RYTHME

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION
Œuvres de György Ligeti, Kevin Volans,
Tania León, Conlon Nancarrow, Emahoy
Tsegué-Maryam Guébrou, Joshua Uzoigwe et
Andile Khumalo

SAMEDI 11 MARS

TREMPIN DE LA CRÉATION

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Créations de Tom Berton, Jaehyuck Choi, Emma-
nuelle Da Costa, Lanqing Ding, Manuela Guerra,
Lisa Heute et Matthew Schultheis

JEUDI 13 AVRIL – 20H00

DOMAINES

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Claude Debussy, Pierre Boulez et
Péter Eötvös

DIMANCHE 16 AVRIL – 16H00

DÉRIVE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Arnold Schönberg, Pierre Boulez et
Alban Berg

MERCREDI 10 MAI – 20H00

ÉCLATS DE PERCUSSION

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Bruno Ginier, Thierry de Mey, Steve
Reich, Yoshihisa Taïra et Tōru Takemitsu

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 MAI – 20H00

PIERROT LUNAIRE /

LOST IN DANCE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres d'Alban Berg et Arnold Schönberg

MARDI 23 MAI – 20H00

TROIS TEMPS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Jean-Philippe Rameau,
Camille Saint-Saëns et Florence Baschet

VENDREDI 09 JUIN – 20H00

UN SOUFFLE DE LUMIÈRE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Anton Webern, Mark Andre, Kaija
Saariaho et Gérard Grisey

RÉSERVATION SUR

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS